

## Études littéraires africaines



DIOP (Papa Samba) & GBANOU (Séлом Komlan), [éd.], *Écrire l'Afrique aujourd'hui. Lieux et modalités du discours*.  
Langres : Éditions Dominique Guéniot, [2008], 285 p.  
(= *Palabres*, vol. viii, Numéro spécial 2007-2008) –  
ISBN 978-2-87825-417-4

Nicolas Martin-Granel

Number 30, 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1027363ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1027363ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Martin-Granel, N. (2010). Review of [DIOP (Papa Samba) & GBANOU (Séлом Komlan), [éd.], *Écrire l'Afrique aujourd'hui. Lieux et modalités du discours*. Langres : Éditions Dominique Guéniot, [2008], 285 p. (= *Palabres*, vol. viii, Numéro spécial 2007-2008) – ISBN 978-2-87825-417-4]. *Études littéraires africaines*, (30), 128–129. <https://doi.org/10.7202/1027363ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

deux pays, ainsi que pour l'étude de leurs imaginaires littéraires respectifs et des images qu'ils construisent réciproquement l'un de l'autre. Il offre aussi de nombreux concepts théoriques pour analyser les différentes représentations de l'autre et de l'altérité.

■ Cristina OÑORO

DIOP (PAPA SAMBA) & GBANOU (SELOM KOMLAN), [ED.], *ÉCRIRE L'AFRIQUE AUJOURD'HUI. LIEUX ET MODALITES DU DISCOURS*. LANGRES : ÉDITIONS DOMINIQUE GUENIOT, [2008], 285 p. (= *PALABRES*, VOL. VIII, NUMERO SPECIAL 2007-2008) – ISBN 978-2-87825-417-4.

Cette livraison de *Palabres* constitue un numéro spécial pour les années 2007-2008. Ce huitième « volume » (en effet imposant par sa taille et ambitieux par son thème) rassemble quelque vingt-cinq contributions d'importance et d'intérêt si variés qu'on a peine à se départir de la première impression, induite aussi par l'absence de tout découpage en parties ou chapitres, qu'il s'agirait d'un numéro de *varia*, auquel le titre éminemment rassembleur sinon consensuel viendrait, après coup, imposer un lien minimal, conférer enfin une certaine unité dans la diversité. De fait, du programme de départ, trinitaire en l'occurrence : « écrire l'Afrique aujourd'hui », la grosse majorité des textes critiques retient la problématique générale du verbe « écrire » et / ou de l'objet « Afrique », paraissant oublier d'embrayer sur la question cruciale du temps de l'écriture africaine, comme si embrasser les trois termes était une tâche réservée aux seuls experts autorisés, aux écrivains (par) eux-mêmes. Henri Lopes le tout premier, dans le texte d'ouverture au titre éponyme, bouscule allégrement les contraintes de la tradition et de l'horizon attendus en remettant les pendules à l'heure d'un aujourd'hui résolument sans frontières et sans couleurs : « Quelles que soient ses origines, tout romancier dispose du choix de son sujet et du lieu de son histoire, tout comme il dispose de la liberté d'écrire dans la langue de son choix ». À partir de ce « droit de l'écrivain » réputé universel (mais aussi francophone ?), d'autres écrivains, en fin de volume, prennent des positions diverses et parfois divergentes, que ce soit pour en user pleinement dans une sorte de mouvement cosmopolite et centrifuge (« Mappemonde et éclectisme » pour A. Waberi, « Hors-champs » pour Z. Lingane), ou, au contraire, pour en dénoncer les abus et lui opposer, surtout dans le contexte de

l'après-Rwanda, un devoir de mémoire, et / ou un devoir de retour, sinon au pays, du moins au je / nous original, voire à la langue natale. C'est le cas – exemplaire et extrême en francophonie à la suite de l'anglophone Ngugi Waa Thiong'O – de B.B. Diop à qui est ici donnée enfin l'occasion et de dire (lors d'un entretien de 2000) et d'écrire (dans un texte intitulé « Écris et... tais-toi ») le parcours langagier et politique qui l'a amené à écrire son dernier roman, *Doomi Golo*, en wolof. À ce second courant qu'on pourrait qualifier de centripète, il conviendrait sans doute de rattacher deux écrivains : Moussa Sow, dont le roman publié à Bamako, *La Vie sans fin*, est ici analysé génétiquement à l'aide du manuscrit, et Patrice Nganang, dont le *Manifeste pour une nouvelle littérature africaine* est certes cité en quatrième de couverture (« [écrire] c'est aussi inscrire ses mots dans la profondeur autant d'une terre que d'un rêve »), mais curieusement ignoré dans le corps de l'ouvrage et méconnu même là où il aurait pu servir d'exception à la règle péremptoire : « aucun écrivain n'en a fait [de la langue de Moussa] sa langue d'écriture » (p. 146). Ce qu'a pourtant fait l'auteur de *Temps de chien*, avec le langage plurilingue d'un quartier de Yaoundé, et sans confondre le parlé et l'oral.

Mises à part ces cinq propos d'écrivains contemporains, une seule contribution de type panoramique est consacrée à « la nouvelle génération » (P.S. Diop) ; deux monographies portent sur des fictions récentes (A. Waberi et M. Sow) ; et deux notes de lecture, sur le théâtre togolais au 21<sup>e</sup> siècle. Toutes les autres traitent d'hier ou d'avant-hier, revenant sur les auteurs « chevronnés » (Senghor, Mammeri, Bâ, Kourouma, Béti), sur l'histoire littéraire d'un pays (Cameroun, Ghana) ou d'un genre daté (le cinéma colonial italien, le récit de voyages entre 1870 et 1930, la parole africaine « confisquée » dans l'entre-deux-guerres). Au bout du compte, c'est non seulement une ère (très classique) et une aire (circonscrite à l'Afrique de l'Ouest francophone), mais aussi un genre impérial (le roman) qui se taillent la part du lion.

■ Nicolas MARTIN-GRANEL